

Le territoire : Facteur important du développement local

The territory : An important factor in local development

Rachid EL AARJI



Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences économiques, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Agadir, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Najib BAHMANI



Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences économiques, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Agadir, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Ahmed AMGHAR



Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences économiques, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Agadir, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Abdelkarim HSSOUNE



Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences économiques, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Agadir, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Résumé. Cet article expose le passage du concept 'territoire' d'un simple espace, support d'activités économiques, dans la théorie économique orthodoxe, vers un acteur majeur de développement dans la nouvelle économie politique des territoires. Le modèle fordiste, essoufflé, n'a pas pu expliquer comment certains espaces, avec des ressources limitées parfois, arrivent à créer leurs propres trajectoires de développement et deviennent même compétitifs sur le marché international. Le parcours théorique fait surgir les différents mécanismes socioéconomiques et institutionnels derrière cette performance locale. Il ressort de cette analyse que le succès d'un territoire n'est pas l'apanage de la proximité géographique seule, mais il dépend de son association avec les proximités organisationnelle, sociale, cognitive et institutionnelle. Cette situation installe la confiance, réduit les coûts de transaction et met en place un processus d'apprentissage et d'innovation collectifs. L'étude des districts industriels (DI) marshalliens et italiens, des systèmes productifs localisés (SPL), des districts technologiques et des clusters révèle un mode de gouvernance hybride et efficace, axé sur la coopération et la concurrence. Le territoire y est un élément central en plus de l'histoire locale et la création d'actifs spécifiques non imitables ailleurs. L'article évoque aussi le manque de résilience de certaines structures face aux exigences du marché mondial. Il explique également la complémentarité entre le local et le global par le développement d'actifs spécifiques répondant à une demande sur le marché global tout en conservant l'identité locale. Enfin, l'article présente une matrice synthétique et analytique comparant les concepts des configurations territoriales présentées.

Mots clés : *Territoire; NEPT; District industriel; Développement local; Trajectoire historique; Actif spécifique; District technologique*

Abstract. This article outlines the evolution of the concept of "territory" from a simple space serving as a support for economic activities, as viewed in orthodox economic theory, to a key development actor within the new political economy of territories. The Fordist model, in crisis, failed to explain how certain areas, sometimes with limited resources, manage to forge their own development paths and even achieve competitiveness in the international market. A review of the theoretical landscape highlights the various socioeconomic and institutional mechanisms driving this local performance. The analysis reveals that a territory's success is not solely the result of geographical proximity; rather, it depends on the interplay of

organizational, social, cognitive, and institutional proximities. This dynamic fosters trust, lowers transaction costs, and establishes processes for collective learning and innovation. Studies of Marshallian and Italian industrial districts, localized production systems (LPS), technology districts, and clusters reveal an effective, hybrid governance model rooted in both cooperation and competition. In this context, the territory plays a central role, alongside local history and the creation of specific assets that cannot be replicated elsewhere. The article addresses the lack of resilience shown by certain structures in the face of global market demands. It also illustrates the complementarity between the local and the global, achieved through the development of specific assets that meet global market needs while preserving local identity. Finally, the article presents a synthetic and analytical matrix comparing the presented concepts of the territorial configurations.

Keywords : *Territory; NPET; Industrial district; Local development; Historical trajectory; Specific asset; Technology district*

1. Introduction

L'analyse économique, et pendant longtemps, n'a pas accordé de place importante à la dimension spatiale des activités productives. Pour les approches traditionnelles, le territoire est appréhendé selon quelques dimensions peu essentielles telles que la distance ou le coût de transport. Il était considéré comme un support neutre des activités productives. Mais un souffle de changement a vu le jour en fin du vingtième siècle suite à l'apparition de nouvelles dynamiques industrielles en liaison avec les territoires. Comme dans l'exemple de la 'troisième Italie', certains acteurs ont réussi, malgré leurs ressources intrinsèques insuffisantes, à se développer en se basant sur les liens tissés entre acteurs, la coopération et l'apprentissage collectif, l'innovation et la valorisation des ressources communes et spécifiques. Cette dynamique a donné lieu à la Nouvelle Economie Politique Territoriale (NEPT) considérant le territoire comme acteur à part entière dans le processus de création de la richesse et du développement, et non plus un simple espace de réalisation des activités économiques. Cette évolution théorique pousse à la recherche des raisons qui dotent certains territoires de capacités à générer leurs propres avantages spécifiques créant ainsi leur propre chemin de développement, alors que d'autres n'y parviennent pas. La question suivante se pose alors avec toute légitimité : dans quelle mesure l'intégration du territoire dans l'analyse économique explique-t-elle son apport dans le processus de développement alors que les approches traditionnelles n'y parvenaient pas, et quels sont les mécanismes déployés par le territoire pour y arriver ? Cette problématique met en relief la transition d'un territoire comme espace support vers un territoire acteur de développement incontournable. Elle cherche à comprendre les mécanismes sociaux, économiques et institutionnels tels que la proximité, les externalités, l'apprentissage collectif et la coopération, qui permettent au territoire de créer des avantages spécifiques et mettre en place sa propre trajectoire de développement. Pour répondre à cette problématique, cet article se base sur une approche théorique narrative et analytique. Il commence par présenter la méthodologie suivie. Il traite par la suite la place du territoire comme étant un espace dans l'analyse économique en citant les différentes évolutions de cette notion passant d'un simple support d'activités économiques à un acteur principal de développement. L'évolution du concept a donné lieu aux notions territoire, milieu, système productif localisé (SPL) et réseau. L'article entame le nouveau concept mettant le territoire au centre de la dynamique de développement la NEPT, en abordant son histoire et son caractère social et institutionnel. Par la suite, l'analyse est portée sur les différentes formes de proximité. Il en ressort que la proximité physique n'est pas la seule locomotive de la performance territoriale. La coordination d'actions entre les différents acteurs territoriaux et l'échange des connaissances forment également un atout majeur de développement local. La crise du fordisme est également traitée au niveau de l'article. Elle marque la transition des

anciennes approches vers les nouvelles approches territoriales. , L'article expose ensuite les différentes formes territoriales relatives la NEPT telles que le district industriel, le SPL, le district technologique et les clusters. Le but y est de montrer comment les avantages liés au territoire, comme la proximité et la coordination, transforment un espace géographique en un territoire en mesure de construire sa propre trajectoire de développement. En dernier lieu, l'article présente, comme apport scientifique, une matrice analytique et comparative. Elle se base sur la grille de lecture pour élucider le flou conceptuel entre les différentes formes organisationnelles du territoire d'un point de vue proximité et rendement.

2. Démarche méthodologique

Ce travail est considéré comme revue synthétique à orientation narrative et analytique. Il ne cherche pas de validation empirique, mais il apporte une proposition de classification des modèles de la nouvelle économie politique territoriale.

La littérature scientifique évoquée dans ce travail s'est basée une démarche comportant trois étapes. D'abord, la délimitation théorique ciblée. La documentation s'est surtout focalisée sur les courants hétérodoxes, en particulier les néo-marshalliens, les évolutionnistes et les institutionnalistes. Ces courants, contrairement aux orthodoxes, considèrent le territoire comme un facteur endogène de la croissance et non pas un simple espace de production. Par la suite, le travail s'est intéressé plus aux contributions théoriques majeures, à savoir, les districts industriels de Marshall et de Becattini, la contribution d'Aydallot et du GREMI via le concept du milieu innovateur, ainsi que les systèmes localisés et les clusters. Vient alors l'étape de classification et de comparaison de ces différents courants théoriques. L'apport de ce travail réside dans une double comparaison entre les théories territoriales. Elle croise d'abord la proximité géographique avec la proximité socio-institutionnelle, puis les rendements classiques et cognitifs.

3. Nouvelle notion du territoire dans l'analyse économique

a. Le développement du rôle de l'espace

L'espace fait désormais partie des concepts nouveaux et importants pris en considération dans les sciences économiques. Il n'est plus perçu comme un simple support physique et géographique sans impact sur la croissance et le développement.

Le rôle croissant du territoire peut être considéré en trois étapes. La première correspond à sa considération comme espace neutre ne servant que de support de production. La deuxième est relative à sa capacité à impacter les différents acteurs et agents économiques. Puis vient la dernière phase où il est vu comme organisation en mesure de mettre en place ses propres moyens de production et de développement.

Deux dynamiques contradictoires émergent de l'analyse de la nature des rapports existant entre l'espace et la production. Premièrement, les territoires perdent leurs spécificités au profit des entreprises qui cherchent en permanence à réduire les coûts de production dans un environnement universel mondialisé. En deuxième lieu, on reconnaît l'importance de l'identité territoriale particulière et son interaction avec le monde dans une logique de dualité entre le local et le global. La complexité de cette situation est d'autant mise en lumière au fur et à mesure de l'évolution du capitalisme. Dans cette optique, P. Vetz considère la métropolisation comme étant la première manifestation post-fordiste à valoriser le local. La ville a ainsi créé une économie d'archipel en mobilisant, sans diffusion, ses ressources et connaissances cognitives et technologiques. L'analyse d'Allen Scott a donné lieu à la théorie du réseau mondial interconnecté constitué de grandes régions à caractère politico-économique taillées par l'Etat (Pecqueur, 2006).

Même si les historiens économistes sont d'accord avec les externalités chez A. Marshall, selon L. Ragni (1997), ils ont occulté ses travaux concernant la formation des prix au sein des districts industriels. Alors que récemment, les études ont montré un lien fort entre les externalités, les espaces géographiques et les rendements croissants, donnant ainsi un caractère irréversible aux opportunités de développement qui en découlent. Ainsi, il s'avère que la trajectoire historique est déterminante pour l'orientation et l'ajustement des choix et décisions et le soutien du développement local.

Il n'était question dans la discipline économique que de l'économie spatiale avant les travaux de P. Krugman et W. B. Arthur. Ces derniers ont montré que la trajectoire historique des espaces influence leur mutation économique, notamment suite aux effets des externalités pécuniaires au sens de Marshall.

Selon P. Krugman (1994), les économies externes peuvent conduire à des disparités économiques entre les espaces géographiques, conduisant ainsi à l'émergence de structures de nature centre-périphérie animées par les rendements d'échelle et les externalités marshalliennes. Les espaces manufacturiers de l'est du royaume uni ont servi d'exemple pour Marshall afin d'illustrer ce phénomène. Cette constatation allait de pair avec les propos de G. Myrdal et N. Kaldor estimant que le démarrage d'une économie est amorcé par la mise en synergie des différentes forces économiques.

P. Krugman annonce alors que la structure spatiale est devenue une composante endogène du modèle de développement. Il ajoute également que les économies d'échelle sont présentes et efficaces durablement dans le système économique et contribuent pleinement dans la formation future des capacités productives de l'espace (Courlet, 2002).

Diverses notions ont fait surface dans le champ de l'analyse spatiale telles que le territoire, le système productif local, le milieu et le réseau. Ces notions doivent faire l'objet d'une étude poussée pour cerner convenablement le concept de l'espace.

b. Considérations et approches de la notion 'espace/territoire'

En 1958, G. March et H. Simon ont discuté ce sujet. Puisque, selon Simon, l'information ne peut pas être complète, la rationalité des agents les pousse à chercher l'information dans leur entourage immédiat pour prendre de bonnes décisions. L'espace devient alors un carrefour central dans le processus décisionnel individuel.

Dans le même sens, le Groupement de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs (GREMI), dont Aydalot tout spécialement, montre que l'espace devient un pont liant le marché à la hiérarchie pour réduire les coûts de transaction, en s'appuyant sur les réseaux constitués par les entreprises locales. Pour étudier l'espace, l'économie industrielle a alors fait surface en ôtant à l'entreprise son ancienne description de point isolé de son milieu et en considérant que le marché n'est plus le seul cadre d'analyse. L'intégration des notions de milieu et de réseau a eu lieu en considérant le territoire comme pièce majeure des micro-régulations qui ont lieu lors des échanges.

Tout en montrant l'importance du territoire par rapport aux approches purement fonctionnelles, l'analyse spatiale a cherché les mécanismes qui diffusent l'innovation en procédant à l'analyse des caractéristiques des milieux économiques. R. Gordon (1990) ainsi que Hakansson (1987) ont tous les deux mis en évidence le rôle incontournable joué par les réseaux pour le développement technologique industriel (Pecqueur et Rousier, 1992).

Dans la même logique, W. B. Arthur (1990) a montré que le choix de localisation des entreprises n'est pas guidé uniquement par les économies d'échelle, mais également par les accidents historiques ou les petits événements qui arrivent en chemin. Ainsi, l'offre

d'attractivité formulée par un territoire est un mélange de rendements croissants, d'externalités marshalliennes et d'accumulations de petits événements et de hasards.

L'un des pionniers de la théorie des milieux innovateurs, Philippe Aydalot, s'est basé sur le territoire pour initier un nouveau paradigme de développement. Son attention a été attirée par le déclin de territoires qui étaient industrialisés avant, contrairement à d'autres qui, sans antécédents industriels, ont pu mettre en place des concentrations industrielles et devenir compétitifs sur la scène internationale jouissant de la dynamique interne instaurée par leurs espaces d'appartenance (Lamara, 2009).

En estimant que le territoire est un acteur important dans l'espace, G. Benko (1996) introduit le territoire dans son analyse. Pour X. Greffe (2002), le mot 'territoire' doit faire référence à tout espace qui s'appuie sur ses caractéristiques locales pour mettre en œuvre ses propres stratégies de développement. De son côté, A. Marshall a amorcé l'analyse du concept territoires par ses travaux intuitifs sur les districts industriels basées sur les théories institutionnalistes et évolutives relativement au changement technique. Les premiers travaux ont vu le jour en Italie, suite à l'étude des districts italiens par Becattini, Bagnasco et Trigilia, ainsi qu'en France, avec la focalisation du GREMI sur les milieux innovateurs, et aux USA, avec l'étude des métropoles (Lamara, 2009).

Le premier à prendre en considération la dynamique des structures socio-économiques et leur interaction avec l'extérieur est Philippe Aydalot (Darchen et Tremblay, 2008). Bien que plusieurs études aient pris en considération la dimension spatiale dans leurs analyses, F. Aydalot a introduit le concept de milieu dans ses analyses étudiant le développement. Le milieu est défini, selon Maillat, Quévit et Senn (1993) comme un espace géographique structuré favorisant l'apprentissage collectif qui génère des externalités spécifiques liées à l'innovation et qui mènent à une gouvernance collective des ressources locales.

Le milieu représente un produit résultant de l'interaction entre les différents acteurs locaux. Ces derniers, en affrontant différents problèmes communs lors du processus productif local, apprennent les uns des autres, dégageant ainsi des externalités positives relatives au territoire.

Le milieu innovateur est spécifié par trois piliers essentiels. Le premier est relatif à la technologie dans le sens où le milieu offre aux entreprises locales la possibilité de bénéficier d'externalités technologiques suite aux interactions existant entre les différents agents. Le second est organisationnel. Il met en relief l'opportunité d'innovation des entreprises locales résultat des relations entretenues dans un cadre de coopération et de concurrence. Le dernier est territorial incluant, entre autres, le savoir-faire, le capital humain qualifié, qui peuvent être mobilisés dans l'innovation, ainsi que les différents agents locaux. Nelson et Winter (1985), théoriciens évolutionnistes inspirant le GREMI quant au travail sur les milieux innovateurs, ont trouvé que l'évolution d'une entreprise ainsi que de son innovation découle des interactions à son intérieur et avec l'extérieur. Ils mettent en évidence également que l'innovation résulte des relations de coordination entamées par les entreprises en mutualisant leurs ressources et compétences. Leur travail cherchait à cerner le rôle du changement technique à l'intérieur d'une entreprise dans son évolution et sa diffusion (Brousseau, 1999).

Selon Pecqueur (2000), c'est avec Alfred Marshall que l'histoire des districts industriels a vu le jour. Il a fait attention à de petites concentrations industrielles formées par de petites entreprises très concurrentielles grâce à l'exploitation d'économies externes. Ces concentrations favorisent la coopération engendrant des externalités externes. Marshall les a nommés 'districts industriels' (DI). La coopération s'y opère via le marché ou bien entre les entreprises elles même directement.

A l'encontre de l'économie orthodoxe pour laquelle l'espace est dépourvu de toute utilité économique et l'homme supposé rationnel dont les choix et décisions ignorent les autres acteurs, s'intéresser au territoire implique l'étude de l'organisation économique et épistémologique aux concepts qui en découlent.

c. Territoire : nouvelle notion

La notion de territoire, malgré son utilisation marquante, n'est pas définie sans ambiguïté. Elle peut faire référence à la géographie, comme à l'histoire, l'économie, la politique...

En économie spatiale, le territoire, selon Requier-Desjardins (2009), ne représente qu'une variable de plus que l'agent économique intègre dans sa décision d'optimiser son choix.

Pour des contraintes de statistiques, l'analyse s'est focalisée au niveau de l'Etat-nation dans les théories traditionnelles de la croissance économique, alors que les réalités locales imposent de nouvelles approches. Pour la gestion des biens publics, l'économie publique cherche un découpage optimal, alors que l'économie géographique étudie les effets d'agglomération. Mais la croissance endogène affiche un lien très étroit entre l'espace et sa population, marquant ainsi un passage conceptuel d'un espace, abstrait, vers le territoire.

Les hétérodoxes se sont scindés en deux courants institutionnalistes principalement concernant la considération, explicite, du territoire. Le premier, néo-marshallien, prend en compte les réseaux de petites entreprises qui évoluent en dehors des directives du marché. Le second, qui a donné lieu à la théorie des milieux innovateurs, notamment par les travaux du GREMI, considère la concentration d'entreprises comme une locomotive du développement technologique local animé et renforcé par l'apprentissage collectif, la coopération et la concurrence.

C'est ainsi que le territoire passe d'un simple statut géographique vers un fruit d'une trajectoire historique, culturelle et collective influençant les choix et décisions économiques.

Ce changement de paradigme, guidé par des théories telle que le "développement par le bas", a donné au territoire une grande influence sur l'écosystème productif. Il est alors en mesure de générer des rapports socio-économiques et des externalités en dehors du marché (Pecqueur et Rousier, 1992).

Le territoire se présente comme une solution alternative de régulation à cause de la mondialisation et des crises encourues par l'Etat-nation. Un constat possible, selon Pesqueux (2014) puisqu'il offre la possibilité à des acteurs hétérogènes de converger vers des projets communs et d'appartenir à un espace d'apprentissage partagé tout en soulevant des défis de coordination complexes.

Le concept territoire est riche par sa sémantique plurielle. En économie et marketing, il représente un espace de développement et une marque en quête d'attractivité. Dans un sens anthropologique et symbolique, il incarne l'égalité et l'appartenance commune. En politique comme en histoire, il symbolise le rapport de l'homme à la terre et il est régi par des structures administratives locales.

Dans tous les cas, le territoire bénéficie de plusieurs facteurs tels que la proximité et la confiance instaurée pour remplacer progressivement et partiellement l'Etat-nation dans la recherche de la réussite et du bien-être de ses acteurs locaux.

Boschma (2005) a mis en lumière des problèmes importants quant à cette gestion locale des connaissances. Ces dernières sont construites de façon cumulative et les entreprises ont tendance, pour dissiper l'incertitude, à se fier à leurs connaissances de base. Dans cette

optique, elles ont tendance à négliger la prise de risque et l'innovation et dépendent du sentier construit.

D'un autre côté, la proximité très étroite entre les acteurs du territoire peut engendrer une fuite d'informations d'ordre stratégique ou confidentiel, enjeu d'autant plus important dans les domaines sensibles tel que celui de la haute technologie.

d. Territoire et proximités

En parallèle avec cette nouvelle organisation industrielle, les spécialistes français de la proximité ont démontré qu'en plus de la dimension spatiale, il existe d'autres dimensions qui impactent l'innovation (Boschma, 2005). La proximité organisationnelle est l'une d'elles. Elle coordonne les relations et les partenariats et encourage l'innovation bien qu'elle peut freiner la prise d'initiative en cas de formalisme excessif. La dimension sociale incarne un nouveau type de proximité. Cette dernière repose sur les relations fortes entre individus. Une autre proximité et celle relative aux institutions. Elle opère au niveau macro-économique englobant le côté formel tel que la législation, en plus du volet informel à l'instar des normes culturelles et habitudes. Cette dimension permet de réduire l'opportunisme et l'incertitude tout en favorisant l'apprentissage collectif et interactif. Vient ensuite la proximité cognitive qui encourage le partage des connaissances en particulier avec l'évolution technologique contemporaine.

L'analyse des structures productives a complètement changé à la fin du 20ème siècle. D'un côté le modèle fordiste a connu ses limites et les approches structuralistes et néoclassiques ne pouvaient pas expliquer l'émergence de nouvelles formes productives industrielles. Vient alors l'approche territoriale qui a pu faire du milieu et du territoire des facteurs de développement local au lieu de continuer à les considérer comme de simples supports physiques de matière première ou de production. Elle a également considéré l'entreprise comme un élément parmi d'autres d'un écosystème plus large.

Le caractère rigide du modèle de production de masse a poussé les économistes A. Scott, M. Storper, M. Piore et C. Sabel à émettre une théorie sur des systèmes localisés et flexibles basée sur une démarche de régulation appliquée à un niveau méso-économique (Pecqueur 2006). De nouvelles structures productives à grande performance ont vu le jour suite à cette transition (Courlet, 2002). Les districts industriels et les systèmes productifs locaux (SPL) représentent quelques-unes de ces structures. Ils regroupent de petites entités appartenant à un dense réseau social où l'information et les connaissances sont partagées. La deuxième structure concerne la spécialisation flexible caractérisée par une grande réactivité et une productivité élevée avec une grande ouverture sur l'extérieur.

e. Du modèle fordiste aux nouvelles configurations : une transition non mécanique

Le passage du modèle fordiste vers les nouvelles formes territoriales n'a pas été brusque ou spontané. Il est plutôt le résultat d'une restructuration du capitalisme mondial durant les décennies 1970 et 1980.

La crise de la production standardisée et la nécessité de la flexibilisation ont d'abord marginalisé les grandes structures productives face à la montée d'une demande variée. C'est ce qui a conduit à dégager des niveaux de performance importants dans la spécialisation flexible et non plus dans les économies d'échelle (Piore & Sabel, 1984). En plus, des réseaux de petites entreprises spécialisées ont vu le jour suite à désintégration verticale des grandes entreprises. Leur concentration géographique a entraîné une baisse des coûts de coordination (Becattini, 1992).

En dernier lieu, la notion de réseau a remplacé le duel marché/hiérarchie, comme forme hybride entre les deux. Il est caractérisé par une concurrence et une coopération non marchande entre les entreprises. Le territoire est alors, avant même l'entreprise, un foyer de production d'actifs cognitifs spécifiques en mesure de favoriser l'innovation (Gordon & McCann, 2000).

4. Territoires émergents de la NEPT

La notion de territorialité définie par B. Pecqueur a été éclairée suite à la validation théorique des relations de proximité. C'est ce qui a permis de mettre en œuvre plusieurs configurations territoriales différentes de l'organisation hiérarchique et des mécanismes purs du marché.

a. Les districts marshalliens et italiens

Le district industriel comme concept s'est développé en s'appuyant sur deux piliers. Le premier est théorique, qui n'est autre que le travail original de Marshall., alors que le deuxième, empirique cette fois ci, est le modèle de G. Becattini sur la troisième Italie. A. Marshall s'intéressait aux industries localisées au milieu urbains britanniques. Il a trouvé que le milieu de concentration d'entreprises de taille identiques avec un capital humain intense était propice à la diffusion naturelle des secrets de fabrication. Elles s'organisent dans une filière principale et créent des externalités positives avec une division du travail capable d'augmenter la productivité. Les liens de coordination entre ces entreprises s'articulent autour du volet technique, en créant des associations qui aident à diffuser le savoir, et du volet commercial en se regroupant pour contourner les intermédiaires et afin de pouvoir exporter sans obstacles. Concernant la troisième Italie, le modèle s'est basé sur la constatation de concentrations de petites entreprises dans des régions sans influence industrielle auparavant par rapport à d'autres zones contenant des ténors de l'industrie italienne (Courlet, 2002). Ses entreprises se sont démarquées par la possibilité de se faire une place dans le commerce international. Les districts italiens, en plus de leur grande flexibilité dans le marché international, se sont distingués par le dilemme coopération/concurrence et la suprématie de l'intérêt général avec un fort attachement au territoire (Daumas, 2007).

Pour Requier-Desjardins (2009), l'état socio-économique d'un district industriel donne une image sur l'organisation de ses entreprises locales contribuant, par leurs réseaux sociaux étendus, à la création d'une identité unique et unifiée du territoire. Ce dernier devient alors la base d'un écosystème régi par des lois et des règles communes organisant les relations internes ainsi que celles entretenues avec l'extérieur.

Diverses études ont été menées pour cerner les formes d'organisations industrielles. Elles ont trouvé que différentes formes existent et dans différentes parties du globe. Les formes développées en Allemagne, au Danemark et en France ont un caractère commun, elles sont très anciennes. L'Espagne et le Portugal abritent des formes plus modernes car ces deux pays sont récemment industrialisés. Des formes, non qualifiées de districts par les chercheurs, ont fait leur apparition dans des pays en voie de développement. Malgré le caractère de concentration, ces formes ne parvenaient pas à créer des structures de coordination entre ses entreprises et des échanges socio-culturels, caractéristiques principales des districts industriels (Courlet, 2002).

Ses écosystèmes ont connu toutefois des limites, suite par exemple à l'intrusion d'entreprises externes ou suite à l'ouverture sur le marché mondial d'entreprises endogènes. La reproduction du modèle de Becattini reste très difficile à cause de sa grande rigueur. Sabel (2002) a critiqué le concept traditionnel du district puisqu'il n'arrive plus à prendre en considération les nouvelles formes et réalités des districts. Il a même mis en question l'effet territoire qui représentait un levier de développement local.

b. Les systèmes productifs locaux (SPL) : nouvelle piste

Les français C. Courlet et B. Pecqueur ont contribué, selon Lamara (2009), à l'élargissement de la notion de district en développant les systèmes productifs locaux (SPL). Ces derniers désignent toute concentration d'entreprises hétérogènes en mesure de mettre en place un processus de développement local basé sur la dimension sociale et l'apprentissage collectif. Pour analyser le SPL, il est recommandé de le faire suivant deux dimensions. D'abord selon un axe fonctionnel ; Soit de façon horizontale s'agissant de la coopération des acteurs sur les éléments communs, ou verticale lorsqu'il est question de complémentarité pour la production d'un bien. La deuxième dimension concerne les économies externes spécifiques dégagées des rapports entre les entreprises et l'environnement social.

Le SPL est positionné comme forme hybride entre la hiérarchie et le marché. Selon les économistes, les coûts de transaction et de coordination sont réduits par la concentration spatiale. Sa particularité réside, selon Colletis et Pecqueur (1993) dans sa capacité à engendrer des ressources locales spécifiques au territoire non clonables ailleurs, donc loin de toute concurrence externe.

c. Districts technologiques et approche résiliable

Dans l'analyse résiliable, Richardson (1972) et Hakansson (1987) présentent le réseau comme mode d'organisation alternatif au compromis traditionnel entre le marché et la firme. Le territoire se simule alors à un ensemble d'institutions et de conventions qui organisent les actions collectives. Cette réalité conduit à plusieurs formes de districts. Le district technologique représente l'une d'elles. Il est généralement localisé dans les milieux urbains et se caractérise par l'avènement de l'innovation technologique à partir des innovations sociale et organisationnelle. Dans le cas du district technologique, le local et le global ne s'opposent pas, mais servent mutuellement dans le développement du district sous le regard des institutions locales. Le cluster, selon M. Porter (2000) représente une autre forme de district. Il regroupe un ensemble d'entreprises interconnectées et opérant dans le même champ industriel. Enfin les systèmes agroalimentaires localisés (SYAL) représente une forme supplémentaire des districts. Ils combinent les spécificités locales, les agriculteurs, les entreprises de transformation et les activités connexes, telles que la restauration et l'hôtellerie.

En résumé, ces formes de configuration territoriale s'appuient sur la coordination interne continue pour tirer avantage des spécificités du local et faire face aux exigences du global.

5. Une matrice synthétique et comparative

Suite à la revue de littérature présentée, il semble que les concepts clés invoqués tels que le district industriel, le milieu, le SPL, le cluster et le district technologique sont toujours cités de façon séquentielle. Nous proposons, pour dépasser l'approche descriptive, d'intégrer ces concepts dans une matrice analytique (tableau 1) classant les concepts selon les deux dimensions citées dans notre démarche méthodologique.

Tableau 1 : Matrice analytique des configurations territoriales

Nature de la proximité Moteur de la proximité	Proximité dominante	
	Proximité géographique	Proximité socio-institutionnelle
Rendements classiques / Economies externes	<i>District Industriel de Marshall</i> - Nature : Concentration urbaine de petites entreprises - Moteur : Atmosphère industrielle, Bassin d'emploi spécialisé, coûts de transport réduits	<i>Cluster</i> - Nature : Entreprises et institutions interconnectés Moteur : grande efficacité, Réseaux élargis
Rendements cognitifs et technologiques	<i>Le milieu Innovateur</i> - Nature : Synergie locale Moteur : Innovation locale partagée, régulation interne	<i>Système productif Localisé (SPL)</i> - Nature : hybride Moteur : Construit social, coopération locale

Source : D'après les auteurs

Deux dynamiques surgissent de l'analyse croisée de cette matrice. D'abord, selon la dimension horizontale, le territoire passe de la simple considération spatiale dans la logique district, ancré dans la pensée orthodoxe, vers une pleine contribution dans la trajectoire de développement local en devenant une véritable organisation sociale construite localement dans le cas des SPL. Puis, avec la dimension verticale, on constate que la performance est devenue liée aux rendements cognitifs au lieu des rendements classiques. Il ressort également de cette matrice que le territoire devient une source d'innovation collective basée sur des relations non marchandes, le partage et la confiance.

6. Conclusion

Ce travail théorique présente un éclaircissement de la traversée paradigmatique du territoire d'un simple espace support aux activités économiques dans les théories traditionnelles en acteur incontournable dans la nouvelle économie politique territoriale (NEPT) pour le développement local. Suite à l'incapacité des théories classiques à expliquer les nouveaux phénomènes de concentrations industrielles différentes des modèles antérieurs, capables de créer de la richesse et du développement, l'intégration du territoire comme facteur endogène a vu le jour et met en lumière les mécanismes du développement territorial local.

Cette dynamique territoriale s'articule sur plusieurs axes fondamentaux. La proximité à elle seule, ne suffit pas à mettre en place un processus de développement local. Plusieurs autres types de proximités doivent être prises en compte, telles que les proximités organisationnelle, sociale, cognitive et organisationnelle. Elles favorisent l'apprentissage collectif et le partage du savoir. D'un autre côté, l'accumulation d'accidents historiques et de petits événements ainsi que d'actifs spécifiques renforcés par la culture et les valeurs communes et les institutions formelles ou informelles forment des trajectoires propres de développement local.

En présentant différentes formes de concentration, les districts industriels marshalliens ou italiens, les SPL et les clusters, l'article met en évidence l'émergence d'un mode de gouvernance hybride alliant coopération et concurrence. Il favorise la division sociale du travail et des rapports non marchands utilisant des réseaux entretenus par des acteurs homogènes ou hétérogènes réduisant les coûts de transactions. Ce travail expose également la vulnérabilité de ces systèmes. La non résilience de certaines formes de districts et de clusters suite à l'intrusions d'unités externes en est un exemple.

Ce travail ne s'est pas contenté d'une revue de littérature narrative, mais il a intégré une matrice analytique éclaircissant le flou conceptuel entre les différentes configurations territoriales selon leurs natures et leurs moteurs de performance. Mais il souffre néanmoins de plusieurs limites. D'abord, il s'est contenté de la partie théorique sans validation empirique. En deuxième lieu, cette revue de littérature narrative s'est focalisée sur les courants hétérodoxes les plus connus. En plus, elle s'est basée sur des travaux, fondateurs certes, mais anciens. Ces limites ouvrent de nouvelles pistes de recherches. Parmi lesquelles on peut citer la vérification empirique de la comparaison faite au niveau de la matrice analytique. Il est également possible d'intégrer les nouvelles recherches territoriales à l'ère de l'interconnectivité numérique mondiale et de l'intelligence artificielle.

7. Références

- Arthur, W. B. (1990). 'Silicon Valley' locational clusters: when do increasing returns imply monopoly?. *Mathematical social sciences*, 19(3), 235-251.
- Becattini, G. (1992). Le district industriel marshallien : une notion socio-économique. Dans G. Benko & A. Lipietz (Dir.), *Les Régions qui gagnent : Districts et réseaux en devenir* (p. 35-54).
- Benko, G. (1996). Géographie économique et théorie de la régulation. *Finisterra*, 31(62).
- Boschma, R. (2005). Proximity and innovation: a critical assessment. *Regional studies*, 39(1), 61-74.
- Brousseau, É. (1999). Néo-institutionnalisme et Evolutionnisme: quelles convergences?. *Economies et sociétés*, 33, 189-215.
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (1993). *Intégration des espaces et quasi intégration des firmes: vers de nouvelles rencontres productives?*.
- Courlet, C. (2002). Les systèmes productifs localisés. *Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, 27-40.
- Darchen, S., & Tremblay, D. G. (2008). La thèse de la «classe créative»: son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine. *Revue interventions économiques*, (37).
- Daumas, J. C. (2007). Districts industriels: Du concept à l'histoire: Les termes du débat. *Revue économique*, 58(1), 131-152.
- Gordon, I. R., & McCann, P. (2000). Industrial clusters: Complexes, agglomeration and/or social networks? *Urban Studies*, 37(3), 513-532.
- Gordon, R. (1990). Systèmes de production, réseaux industriels et régions: les transformations dans l'organisation sociale et spatiale de l'innovation. *Revue d'économie industrielle*, 51(1), 304-339.
- Greffe, X. (2002). *Le développement local*. Éditions de l'Aube.
- Hakansson, H. (Ed.). (2015). *Industrial technological development (routledge revivals): a network approach*. Routledge.
- Krugman, P. (1994). Competitiveness: a dangerous obsession. *Foreign Aff.*, 73, 28.

- Lamara, H. (2009). Les deux piliers de la construction territoriale: coordination des acteurs et ressources territoriales. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*.
- Maillat, D., Quévit, M., & Senn, L. (1993). Réseaux d'innovation et milieux innovateurs. *Réseaux d'innovation et milieu innovateurs: un pari pour le développement régional*. Paris: GREMI/EDES.
- Nelson, R. R., & Winter, S. G. (1985). *An evolutionary theory of economic change*. harvard university press.
- Pecqueur, B. (2000). *Le développement local : pour une économie des territoires* (2e éd.). Syros.
- Pecqueur, B. (2006). Le tournant territorial de l'économie globale. *Espaces et sociétés*, 124(2), 17-32.
- Pecqueur, B., & Rousier, N. (1992). Les districts technologiques, un nouveau concept pour l'étude des relations technologies-territoires. *Revue canadienne des sciences régionales*, 25(3), 437-455.
- Pesqueux, Y. (2014). De la notion de territoire. *Prospective et stratégie*, (1), 55-68.
- Piore, M. J., & Sabel, C. F. (1984). *The second industrial divide: Possibilities for prosperity*. Basic Books.
- Porter, M. E. (2000). Locations, clusters, and company strategy. *The Oxford handbook of economic geography*, 253, 274.
- Ragni, L. (1997). Systèmes localisés de production: une analyse évolutionniste. *Revue d'économie industrielle*, 81(1), 23-40.
- Requier-Desjardins, D. (2009). Territoires–Identités–Patrimoine: une approche économique?. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 12).
- Richardson, G. B. (1972). The organisation of industry. *The economic journal*, 82(327), 883-896.
- Sabel, C. F. (2002). Diversity, not specialization: the ties that bind the (new) industrial district. In *Complexity and industrial clusters: dynamics and models in theory and practice* (pp. 107-122). Heidelberg: Physica-Verlag HD.